

fuzelier

# LA BAGUE MAGIQUE

*Comédie-Italienne*

1726

fuzelier.fr

## ACTEURS

MADAME FARINETTE, *meunière*.

GAUDON, *servante*.

MONSIEUR CROUTON, *boulangier*.

ARLEQUIN.

TRIVELIN.

*La scène se passe dans le moulin de madame Farinette.*

# LA BAGUE MAGIQUE

## SCÈNE I

MADAME FARINETTE, GAUDON.

FARINETTE

Je ne sais à qui j'en veux, ma chère Gaudon. Il doit assurément m'arriver quelque aventure singulière, j'ai la tête embarrassée.

GAUDON

La tête embarrassée ?

FARINETTE

Oui, Gaudon, et tu sais que quand j'éprouve ces inquiétudes imprévues, cela me prédit toujours un évènement.

GAUDON

Tous ces dérangements de cervelle sont pour elle autant d'oracles. En vérité, Madame Farinette, je ne vous comprends pas. Que vous manque-t-il pour avoir l'esprit tranquille ? Vous êtes la plus riche meunière de ces cantons, vous êtes jeune, aimable et veuve qui plus est !

FARINETTE

Ah, Gaudon ! Le veuvage tout seul n'est pas un grand bien.

GAUDON

Je vous le passe. Supposons même si vous le voulez que le veuvage soit un mal : vous le traitez comme une grande maladie, vous y appliquez des remèdes fréquents, violons, festins et surtout liberté entière, vous recevez ici tous les galants oisifs et la banlieue, enfin vous pensez et vous vivez en bourgeoise

apprivoisée ; aussi avez-vous été élevée à la ville, et avec vos manières et votre conversation vous figuriez dans un cercle de procureuses à la mode.

FARINETTE

Tu veux peut-être me reprocher mon goût trop vif pour les divertissements ; mais il faut bien s'amuser dans la vie.

GAUDON

Et le plaisir solide des femmes sensées est de dérober leurs amusements à l'inspection des yeux critiques. C'est un avantage que vous possédez encore : votre maison, voisine seulement de votre moulin, est écartée et assez loin de la ville et des villages des alentours pour mettre votre réputation à l'abri des observations des commères.

FARINETTE

Tu ne songes pas à la maisonnette de campagne de monsieur Crouton, le boulanger, qui est à ma porte.

GAUDON

Oh ! Si monsieur Crouton vous observe, c'est avec des yeux d'amant.

FARINETTE

Ses observations ne sont pas moins ennuyeuses.

GAUDON

Vous ne vous plaignez pas de même des soins de Lisandre, le seigneur du château, qui vous aime depuis douze jours.

FARINETTE

Sa constance ne m'a pas encore déterminée en sa faveur.

GAUDON

Son amour est pourtant bien familier.

FARINETTE

Ce n'est pas avec moi.

GAUDON

Il est vrai qu'il vient de vous envoyer du gibier, du vin de Champagne et des liqueurs pour souper respectueusement avec vous ce soir.

FARINETTE

Tu ris, mais je n'aime pas à souper comme un ermite. Vois-tu, ma chère Gaudon, je ne saurais rien faire seule.

GAUDON

Je suis fort de votre goût, mais le fidèle Lisandre sera humecté, il vient ordinairement à cheval et il pleut à verse.

FARINETTE

Cela rafraîchira son ardeur.

GAUDON

Vous êtes bien reconnaissante.

FARINETTE

Va, va, Gaudon, tout est plaisir pour les amants.

GAUDON

Au reste, que ferons nous de ce gentilhomme s'il s'obstine dans sa tendresse ? Monsieur Crouton le boulanger nous assortirais mieux.

FARINETTE

Oh ! Mais tout cela peut s'accomoder.

GAUDON

Il est vrai que vous êtes fort accommodante.

FARINETTE

Je crois qu'avec le temps je pourrais bien aimer Lisandre et épouser Crouton.

GAUDON

Le voilà qui vient, cet heureux monsieur Crouton. Voulez-vous que je l'instruise des flatteuses espérances que vous lui promettez ?

*SCÈNE II*

FARINETTE, CROUTON, GAUDRON.

CROUTON

Gare l'eau.

FARINETTE

Prenez donc garde, Monsieur Crouton, vous nous arrosez.

CROUTON

N'arrose-t-on pas les lis et les roses ?

GAUDON

Voilà une galante comparaison.

FARINETTE

Cette galante comparaison-là a gâté toute ma coiffure.

GAUDON

Il pleut donc toujours, Monsieur Crouton ?

CROUTON

Ce n'est pas une pluie, c'est un déluge. Mais j'ai bien des nouvelles à vous apprendre. Premièrement, Madame Farinette, votre beau monsieur Lisandre ne me supplantera pas ce soir auprès de vous.

FARINETTE

Comment ?

CROUTON

Comment c'est qu'il ne viendra pas souper ici et qu'il est retenu par une marquise dont le château est jaloux de votre moulin.

FARINETTE

Qui vous a fait ces contes-là ?

CROUTON

C'est un des violons que je viens d'amener de la ville avec moi pour nous divertir ce soir. Monsieur Lisandre a fourni de quoi faire tourner la broche, et moi je suis son inférieur, je donne de quoi faire remuer le jarret, car après la pause viens la danse.

GAUDON

Vous avez égard à la subordination.

FARINETTE

Monsieur Lisandre ne viendra pas ?

CROUTON

Mais monsieur Croûton est venu.

FARINETTE

La belle compensation ! Est-ce là tout ce que vous avez à me dire de curieux ?

CROUTON

A propos, j'avais oublié le plus plaisant.

FARINETTE

Ce que vous venez de dire est pourtant fort récréatif.

CROUTON

J'ai rencontré un pauvre diable de voyageur que l'on a volé fort comiquement dans la forêt prochaine. Il est actuellement couché à la porte de votre moulin \*\*\* un peu de paille dont il s'essuie.

FARINETTE

Quoi, il est si près d'ici et avez la dureté de ne lui pas offrir le couvert ? Fi ! Le vilain petit homme qui a peu d'humanité.

CROUTON

Là, là. Ne vous fâchez pas tant, Madame Farinette. Je vais dire à ce pauvre dépouillé de se nicher dans quelque coin de votre maison puisque vous êtes si charitable.

*SCÈNE III*

FARINETTE, GAUDON.

GAUDON

De quoi s'avise monsieur Crouton de nous donner la préférence pour héberger quelque poiloux<sup>1</sup>.

FARINETTE

Cela de nous incommodera pas.

GAUDON

Ma foi, je le camperai dans la grange.

FARINETTE

Campe-le où tu voudras, cela m'est indifférent. Nous le ferons souper de nos restes.

GAUDON

Il sera trop heureux. Je pense que le compère entre ici.

---

1. *Poiloux* : « Terme de mépris pour dire, un misérable, un homme de néant » (Acad. 1762).



SCÈNE IV

FARINETTE, GAUDON, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

Me voilà bien loti ! J'ai perdu mon cher casaquin, hon, hon, hon, mon cher casaquin, unique confident de mes inclinations, mes trentes bonnes pistoles en or que j'ai cousus discrètement entre l'étoffe et la doublure ! Mon cher casaquin, in, in, in, mes chères trente pistoles, oles, oles, oles, je ne vous verrai plus, us, us, us.

GAUDON

Voilà un pleureur qui aime bien tendrement les nippes.

FARINETTE

Ne condamne pas son chagrin, ce jeune garçon est assez malheureux pour avoir le droit de se plaindre sans être accusé de faiblesse.

GAUDON

Ce myrmidon-là se promène dans votre salle comme si elle lui appartenait. Holà, mon ami, allez vous promener plus loin.

FARINETTE

Je t'en prie, Gaudon, ne le querelle pas.

ARLEQUIN

Bonsoir, Mesdames. Est-ce vous qui avez compassion du pauvre Arlequin ?

GAUDON

Oui. Mais supprimons les récits et suivez-moi. Vous êtes tout crotté, vous gêtez notre plancher.

ARLEQUIN

Mesdames, je suis bien fâché. Si le pauvre Arlequin...

GAUDON

Oh! Que le pauvre Arlequin vienne achever ses compliments dans la grange.

FARINETTE

Il a des petits gestes fort jolis et un petit minois assez revenant. Eh bien, Seigneur Arlequin, vous avez donc été volé?

GAUDON

Vous voulez donc entendre l'histoire pitoyable de ce chevalier délabré?

FARINETTE

Assurément. Allons, Seigneur Arlequin, contez-nous votre aventure.

ARLEQUIN

Tel que vous me voyez je suis le fils du défunt Gros Pierre, fermier d'un village qui n'est éloigné d'ici que d'une lieue.

FARINETTE

J'ai entendu parler de ce Gros Pierre. C'était un honnête homme.

ARLEQUIN

Oh, très honnête homme! Il ne m'a pas laissé un sou de patrimoine et j'ai été obligé de me faire vigneron pour subsister.

GAUDON

Vous allez nous régaler des annales de votre famille, on ne vous demande que le récit de votre dépouillement!

ARLEQUIN

Le voici. J'allais à la ville avec mon ami Trivelin, qui s'est arrêté à l'entrée de la forêt pour... **pas de nom de perso. Gaudon, sans doute** Laissez votre camarade et poursuivez votre chemin.

ARLEQUIN

Comme je marchais doucement dans le bois en rêvant...

FARINETTE

A vos amours ?

ARLEQUIN

Non, j'ai un cœur tout battant neuf.

GAUDON

Ceci est curieux à savoir.

ARLEQUIN

J'ai aperçu tout à coup près de moi trois messieurs avec des fusils qui suivaient la même route. Je les ai pris pour des chasseurs et les ai salué fort honnêtement. Ils m'ont rendu exactement mes révérence, et m'ont d'abord adressé poliment la parole. Moi, je me suis livré cordialement.

FARINETTE

La cordialité n'est pas trop bonne à porter en voyage.

ARLEQUIN

La conversation a roulé d'abord sur la plaie. Et de la plaie nous nous sommes trouvés je ne sais comment dans la magie. Mais j'ai fort vanté la sciences des bergers comme d'arrêter un carrosse, de faire sécher les arbres d'un jardin, de faire mourir en deux jours les plus gros troupeaux de moutons et autres secrets fort utiles au public. J'ai raconté des histoires merveilleuses sur chacun de ses articles, mes trois auditeurs de la forêt m'écoutaient avec un air gai. « Ma foi, ont-ils interrompu en souriant, vous avez la mine d'être un grand sorcier. — Hélas, leur ai-je dit, toute ma sorcellerie consiste dans une bague de crin de licorne que je porte à mon petit doigt. — Et quel est le mérite de cette rare bague de crin de licorne, a demandé l'un des trois curieux ? — Ma bague, leur ai-je répliqué, a mille vertus secrètes que j'ai oubliées. »

FARINETTE

Quel dommage !

## ARLEQUIN

« Mais il me souvient parfaitement que lorsqu'on la porte en campagne elle a le secret infailible de procurer tous les soir un bon gîte, et surtout de préserver des voleurs. » À cette propriété de la bague le trio s'est mis à rire et m'a réparti : « Quoi, en conscience votre bague est un passeport qui garantit les poches des évacuations inattendues sur le grand chemin ? — Distinguo, ai-je réparti à mon tour, ma bague n'empêche pas qu'on ne soit fouillé. Elle empêche seulement qu'on ne soit dépouillé. » À ce distinguo, l'honnête trio a ri encore plus fortement, et celui qui riait le plus haut m'a apostrophé ainsi : « Je parie, Monsieur le crédule, que quand vous auriez en bague le crin de cent licornes vous ne trouveriez pas ce soir un aussi bon gîte que vous l'espérez, et de plus que vous n'arriverez pas avec toutes vos nippes. — Que voulez-vous parier, je lui ai dit promptement. — Je gage, a repris le parieur avec gravité, je gage votre chapeau, votre habit et généralement toute la monnaie grosse et menue que vous pouvez avoir dans vos poches. » À ces mots, les deux autres ont criés qu'ils étaient chacun d'un tiers dans le pari. Et aussitôt, pour me prouver que j'avais perdu la gageure, ces parieurs impitoyables ne m'ont laissé que la chemise, et en prenant congé de moi ils m'ont dit : « Mon cher petit poulet, nous vous laissons votre bague en crin de licorne pour vous préserver de la rencontre des voleurs. »

## GAUDON

Ah, je respire ! Je ne croyais jamais voir la fin de cette pitoyable histoire.

## FARINETTE

Je crois que vous ne vous ferez plus à votre bague. Elle vous promettait un bon gîte ce soir et elle ne vous a pas tenu parole.

## ARLEQUIN

Il ne tient qu'à vous de l'empêcher de mentir.

## GAUDON

Je pense que ce drille-là veut faire le galant. Allons, à la grange.

FARINETTE

Il ira quand je voudrais. Laisse-le jaser un moment.

GAUDON

Eh ! Il y a un siècle qu'il babille.

FARINETTE

Je le trouve assez aimable.

GAUDON

C'est que vous venez de voir monsieur Crouton.

FARINETTE

C'est un brunet piquant.

GAUDON

C'est un franc pruneau.

FARINETTE

. Mais nous ne songeons pas qu'il a froid. Gaudon, cours chercher de quoi le couvrir.

GAUDON

Qu'il vienne avec moi, je prirai monsieur Crouton de votre part de lui prêter quelque vieille jaquette.

FARINETTE

Qu'est-il besoin pour cela de monsieur Crouton ? Apporte-lui un justaucorps de feu mon mari, et le plus propre. Il m'en est resté un presque battant neuf.

ARLEQUIN

Voilà une bonne veuve.

FARINETTE

Je m'imagine qu'une des vertus qu'il ignore de la bague est de se faire aimer des femmes celui qui la porte, c'est un soupçon qui me vient sans savoir.

GAUDON

Tenez, voici la défroque de défunt votre cher époux. Il ne s'attendait pas en mourant que vous lui donneriez un jour cet héritier-là.

FARINETTE

Gaudon, aidons-lui à mettre tout cet attirail.

GAUDON

Quoi ! Vous ne vous contentez pas de lui donner des habits vous voulez encore lui servir de femme de chambre ? Eh, fi donc ! Qu'il aille s'il veut se mettre à sa toilette dans ce cabinet-là, et vous n'y assisterez pas s'il vous plaît.

*SCÈNE V*

FARINETTE, GAUDON.

FARINETTE

Eh bien, Gaudon ! Que dis-tu de la bague d'Arlequin ?

GAUDON

Que dites vous de la magie ? Vous y croyez, vous ?

FARINETTE

Eh ! Que pourrai-je croire si je n'y crois pas.

GAUDON

Il ne manquait plus que cela. Pour moi, je ne crois point dans ces fariboles. J'ai été élevée auprès de ma marraine, femme de condition, qui n'avait pas une foi trop étendue.

FARINETTE

Oh, Gaudon ! Je ne crois pas plus légèrement que ta marraine, mais j'ai connu très particulièrement une petite jardinière qui avait une de ces bagues enchantées. Elle a été aimée à la fureur par un de ces cousins qu'elle rebutait continuellement.

GAUDON

Cette petite jardinière était jeune, jolie ?

FARINETTE

Oh ! Très jeune et jolie.

GAUDON

Elle pouvait hardiment ôter la bague.

FARINETTE

Pourquoi ?

GAUDON

Elle avait en sa personne toute la magie qui produit les grandes passions : très jeune, très jolie et surtout très sévère.

FARINETTE

Gaudon, tu n'es qu'une incrédule. Cependant tu vois que la bague d'Arlequin n'est pas si trompeuse.

GAUDON

Je vois clairement que vous allez vous charger de la justifier.

*SCÈNE VI*

FARINETTE, GAUDON, ARLEQUIN.

ARLEQUIN

Charmante meunière, vous m'avez fait la grâce de m'habiller, je ne puis pas

vous habillez puisque vous l'êtes et même très galamment, mais en récompense si vous le voulez je vous déshabillerai tantôt.

GAUDON

Oh ! C'en est trop ! Allons, enfin, à la grange !

FARINETTE

Il mérite d'être mieux logé. Seigneur Arlequin, reposez-vous dans cette sale, je vais donner ordre à notre souper.

GAUDON

C'en est fait, Arlequin ne vivra pas de nos restes, peut-être même aura-t-il le morceau du seigneur. Monsieur Lisandre, officier et petit maître aurait-il jamais compté d'envoyer du gibier et du vin de champagne pour ce gentilhomme-là.

### *SCÈNE VII*

ARLEQUIN, *seul*.

Oh, ça ! Je dois réparation à ma chère bague. On m'a volé mais je trouve une veuve charitable qui me rhabille... Oui, mais voyons si pour l'exactitude de la restitution il n'y a pas trente pistoles cousues entre l'étoffe et la doublure. Hélas ! Il n'y a pas seulement un sol marqué. Consolons-nous pourtant, me voici dans une bonne auberge, j'ai gagné la gageure et les voleurs de tantôt sont des fripons. Ciel, que vois-je ? C'est Trivelin.

### *SCÈNE VIII*

ARLEQUIN, TRIVELIN.

ARLEQUIN

Eh ! Bonsoir, mon cher camarade de voyage.



TRIVELIN

Eh ! Bonsoir, mon cher Arlequin, je suis bien content de te retrouver.

ARLEQUIN

Comment donc ! Tu as encore ton habit et ton havresac, tu n'as donc pas rencontré des parieurs ?

TRIVELIN

Je ne sais ce que tu veux dire.

ARLEQUIN

Je veux dire qu'il me paraît à ton équipage que tu n'as point fait de gageure de grand chemin.

TRIVELIN

As-tu bu ici ?

ARLEQUIN

Pas encore mais je me flatte d'y bien souper. Comment as-tu deviné que j'étais ici ?

TRIVELIN

Je ne l'ai point deviné. La nuit, un peu trop brunette, m'a surpris près de ce moulin. Je me suis approché doucement de la porte, j'ai entendu prononcé ton nom, j'ai heurté, on m'a ouvert, je suis entré, j'ai trouvé une jolie paysanne qui m'a reçu gracieusement, je te demande, elle m'a conduit dans cette salle et nous voilà ensemble.

ARLEQUIN

C'est à merverveille à ton compte et non pas au mien. Il me manque mon cher habit.

TRIVELIN

Tu serais donc bien aise de le retrouver ?

ARLEQUIN

Oui, à cause de la doublure.

TRIVELIN

Tiens, mon ami, le voilà.

ARLEQUIN

Ah ! Pour le coup, ma chère bague a fait son devoir, elle me rend tout ce que j'avais perdu et me donne une retraite charmante. Dis-moi un peu, Trivelin, à quel jeu as-tu gagner mon habit ?

TRIVELIN

Je l'ai trouvé dans le bois où je l'ai vu jettée de loin par d'honnêtes gens qui fuyaient le prévôt.

ARLEQUIN

Et le prévôt les a-t-il attrapés ?

TRIVELIN

Ils doivent être à présent au moins pendus, car on m'a dit que leur procès était tout fait, qu'on n'attendait plus qu'eux pour y mettre la dernière main.

ARLEQUIN

Bon, les marauds ne feront plus de gageure. Mais Trivelin, aide-moi à remettre mon habit. J'ai des raisons pour ne pas le laisser traîner.

TRIVELIN

Effectivement, voilà un beau meuble.

ARLEQUIN

C'est que tu ne connais pas le prix de la doublure. Remettons à présent cette houpelande.

TRIVELIN

Tu veux donc étouffer ?

ARLEQUIN

C'est pour l'amour de la meunière. Oh ! Si je pouvais devenir son garde-moulin... Je vais la chercher, depuis que j'ai sur le corps la dépouille de défunt son mari j'ai des démangeaison de mariage insupportables.

*SCÈNE IX*

TRIVELIN, *seul*.

Peste de l'innocent ! Je crois que la cervelle lui a tourné depuis qu'il est entré dans le moulin. Il est plus entêté que jamais de ce chiffon de bague magique que lui a donné Thomas le berger. Il parle incessamment de parieurs et de gageures à propos de rien, il se flatte même d'épouser la meunière. Voilà un plaisant freluquet pour faire aller son moulin.

*SCÈNE X*

TRIVELIN, GAUDON.

TRIVELIN

J'aperçois la brunette qui m'a introduit très poliment dans la maison. Elle a de certains yeux qui m'apprennent qu'elle n'aimerait pas une intrigue languissante.

GAUDON

Le compagnon du seigneur Arlequin n'a pas besoin de bague pour trouver de bonnes auberges.

TRIVELIN

Gentille brunette, permettez que je vous remercie encore une fois de votre gracieuse réception. Sans vous, j'aurais fort mal passé la nuit.

GAUDON

Je suis ravie de vous la faire mieux passer.

TRIVELIN

Que cela est civil ! Je serais bien curieux de savoir le nom d'une personne si obligeante.

GAUDON

Je m'appelle Gaudon et je suis la confidente chérie de madame Farinette.

TRIVELIN

Et moi je m'appelle Trivelin et je suis le confident privilégié du seigneur Arlequin, mais je quitterais volontiers cet emploi si vous me jugiez digne d'en remplir un auprès de vous.

GAUDON

Quel emploi souhaitez-vous que je vous donne ?

TRIVELIN

Vous m'occuperiez bien agréablement si vous consultiez mon inclination et mes petits talents.

GAUDON

Je ne vois pas qu'il y ait rien à faire chez moi.

TRIVELIN

Il y a plus d'ouvrage que vous ne pensez.

GAUDON

Monsieur Trivelin, je ne sais à propos de quoi il me vient dans la tête que vous n'êtes pas marié.

TRIVELIN

Je suis garçon mais dès que vous me le permettrez je ne le serai plus.

GAUDON

Vous êtes badin mais on m'appelle.

TRIVELIN

Expliquez-vous, de grâce.

GAUDON

Je ris de votre proposition, n'est-ce pas l'approuver.

*SCÈNE XI*

TRIVELIN, *seul*.

Me voilà féru de cette Gaudon. Je ne m'étais pas mis en voyage pour me marier, mais quand l'occasion est favorable, je crois qu'on peut se pourvoir d'une femme chemin faisant. Pour Arlequin je ne crois pas son affaire si sûre.

*SCÈNE XII*

TRIVELIN, CROUTON.

CROUTON

Savez-vous bien que je ne suis pas satisfait de votre camarade Arlequin ?

TRIVELIN

Qu'a-t-il donc fait pour vous déplaire ?

CROUTON

Depuis qu'il est ici madame Farinette ne jase qu'avec lui, et le petit moricaud l'embrasse à tout moment sans qu'elle s'en formalise.

TRIVELIN

C'est qu'elle a l'esprit bien fait.

CROUTON

Et moi, dès que lui touche seulement le bout du doigt, je suis sûr d'être querellé bien sérieusement. Elle reçoit mes caresses comme feu ma femme.

TRIVELIN

Feue votre femme vous traitais donc comme son mari.

CROUTON

Dans le commencement de notre mariage elle était assez batifolante.

TRIVELIN

C'est qu'elle vous faisait manger votre pain blanc le premier.

CROUTON

Deux mois après elle prit un jeune mitron...

TRIVELIN

Pour vous soulager.

CROUTON

Dès que ce drôle-là fut dans la maison, ma femme ne vint plus batifoler avec moi.

TRIVELIN

Elle ne pouvait pas être partout.

CROUTON

Sacrifier un maître boulanger à un mitron, quel dérèglement.

TRIVELIN

Point du tout. C'était savoir simplement son métier. Ne devait-elle pas préférer le mitron s'il était de meilleure pâte que le boulanger ?

CROUTON

Il me passe une fantaisie dans la tête. Tenez, je gagerai aussi avec confiance que la bague d'Arlequin sert aussi pour se faire aimer des femmes.

TRIVELIN

Quoi ! Encore des gageures ? Voyons ce ceci deviendra. Vous croyez donc, Monsieur, que la bague d'Arlequin a la vertu de rendre heureux en amour celui

qui la possède à son doigt ?

CROUTON

Oui, je le gage, et de plus je gage trente pistoles que si vous pouvez me la prêter une heure seulement que madame Farinette m'épousera ce soir.

TRIVELIN

Oh ! Je ne parie pas cela. Je parie seulement que je vous prêterai la bague.

CROUTON

Eh bien, soit ! Dès que vous me livrerez la bague, moi dans le moment je vous livre trente pistoles.

TRIVELIN

Oh ! Cette proposition est claire. J'entends Arlequin, éloignez-vous un instant et laissez-moi ménager votre bonne fortune, ou plutôt la mienne.

### *SCÈNE XIII*

TRIVELIN, *seul*.

Je ne crois pas qu'il y ait dans le monde de talisman qui puisse embellir monsieur Crouton, et il a payé chèrement le loyer d'une bague de crin dont les vertus me sont suspectes. Arlequin me la confiera aisément, car il ne sait pas encore la belle propriété qu'on lui attribue ici. Il approche, prenons-le par son faible, flattons sa gourmandise.

### *SCÈNE XIV*

TRIVELIN, ARLEQUIN.

TRIVELIN

Eh bien, mon enfant ! Comment te trouves-tu de ton auberge ?

ARLEQUIN

L'hôtesse est succulente.

TRIVELIN

Tu ne peux mieux faire que de finir ton voyage au moulin de madame Farinette.

ARLEQUIN

Oui-da, pour ne plus rencontrer de parieurs en route.

TRIVELIN

A propos de parieurs, je viens de faire aussi une gageure avec monsieur Crouton.

ARLEQUIN

Fi donc, mon ami ! Ne vous mettez point de ce vilain métier-là.

TRIVELIN

Que veux-tu dire ?

ARLEQUIN

La justice ne veut pas qu'on parie.

TRIVELIN

Quel galimatias.

ARLEQUIN

Elle se défait des parieurs et garde les enjeux.

TRIVELIN

Tu extravagues toujours.

ARLEQUIN

Eh oui, j'extravague ! Va, mon cher, conte-moi seulement ta gageure.

TRIVELIN

Il faut bien que je te l'apprenne, c'est toi seul qui me la faire gagner.



ARLEQUIN

L'as-tu faite dans les bois cette gageure-là ?

TRIVELIN

Eh, non ! Je viend de la faire ici avec monsieur Crouton.

ARLEQUIN

De quoi s'agit-il ?

TRIVELIN

De me prêter ta bague pour le reste de la soirée.

ARLEQUIN

Ma bague ? Mais tu sais que quand je la quitte, je ne trouve que des mauvais gîtes.

TRIVELIN

N'es-tu pas bien gîté ?

ARLEQUIN

Oui, mais dès que je n'aurai plus ma bague on me mettra peut-être à la porte.

TRIVELIN

Ne te rendrai-je pas ce beau bijou dès que tu croiras en avoir besoin ?

ARLEQUIN

Je ne saurai me résoudre à la quitter.

TRIVELIN

Je perdrai donc un bon déjeuner que nous aurait payé demain monsieur Crouton si tu m'avais prêté ta bague.

ARLEQUIN

Un bon déjeuner ?

TRIVELIN

Oui, un bon déjeuner composé d'un gros coq d'Inde à la daube.

ARLEQUIN

D'un gros coq d'Inde à la daube ?

TRIVELIN

Je l'ai vu, il pèse quinze livres.

ARLEQUIN

Il pèse quinze livres ? Oh ! Cela emporte la balance ! Tiens, voilà ma bague. Au moins, tu me la rendras si la veuve s'avise de...

TRIVELIN

Que crains-tu ? On dit que tu es si bien avec elle.

ARLEQUIN

Je n'en sais rien.

TRIVELIN

Comment, tu n'en sais rien ? On dit que tu l'embrasses à tout moment.

ARLEQUIN

Cela est vrai, mais elle ne m'embrasse pas, elle.

TRIVELIN

Quoi ! Tu n'as pas remarqué ses actions depuis que tu es ici ? Tu n'as rien aperçu qui t'apprenne qu'elle a du goût pour toi ?

ARLEQUIN

Non, j'ai aperçu seulement qu'elle a changé de coiffure, et qu'elle a ôté son fichu.

TRIVELIN

Eh, l'imbecile ! Va continuer tes remarques auprès de la veuve.

*SCÈNE XV*

TRIVELIN, *seul*.

Nous allons éprouver la vertu des talismans. Je connaîtrais dans un moment si ce que j'en ai toujours pensé est juste. Je verrai si la privation de la bague enlaidira Arlequin au yeux de Farinette, et si la possession de cette bague tant désirée donnera des appas à monsieur Crouton. Le voici.

*SCÈNE XVI*

TRIVELIN, CROUTON.

TRIVELIN

Tenez, mon cher, voilà la fameuse bague enchantée qui va faire de vous un Adonis nouveau.

CROUTON

Donnez !

TRIVELIN

J'aime l'ordre, mettez-vous en règle.

CROUTON

Vous avez raison. Je vous dois trente pistoles. Les voilà.

TRIVELIN

Tenez. Cette bague a plus de vertu que je ne pensais.

CROUTON

Ah ! Que j'ai d'impatience de voir Farinette.

TRIVELIN

Vous allez la charmer.

CROUTON

Me trouvez-vous à présent un peu plus gentil ?

TRIVELIN

Vous joueriez un rôle de Cupidon dans une tragédie de collègue.

CROUTON

En conscience ?

TRIVELIN

Oh, très en conscience ! Il s'est répandu subitement sur votre visage de certaines grâces séduisantes... Là... Votre taille s'est dégagée... Enfin, Monsieur Crouton, si j'étais femme je vous épouserais de broc en bouche.

CROUTON

Je ne rendrai jamais cette bague-là. Je vole près de ma charmante meunière. Quel plaisir de battre Arlequin avec ses propres armes.

*SCÈNE XVII*TRIVELIN, *seul*.

J'aurai grande opinion de la magie si elle parvient à faire de monsieur Crouton un joli homme. Mais si la bague lui est inutile elle ne m'a pas mal servi. Trente pistoles. C'est ma foi là un véritable enchantement. Mais Arlequin rêve. Il pourrait bien me redemander son joyau. Dérobons-nous à ses importunités.

*SCÈNE XVIII*

ARLEQUIN.

Depuis que je n'ai plus ma bague il me semble que madame Farinette me fuis. Quand je vais à la cave elle est au grenier. Il est vrai que je suis resté un peu détenu à la cave. Mais je revois enfin ma chère veuve. Quel air triste, je lui suis devenu tout à fait indifférent, elle va me donner mon congé.

*SCÈNE XIX*

ARLEQUIN, MADAME FARINETTE.

FARINETTE

Je me suis déjà recoiffée trois fois aujourd'hui et cependant je ne me trouve pas encore à ma fantaisie. Ah ! Le voilà, qu'il est bien tournée dans sa petite taille. Il est sûr que la bague d'Arlequin est un talisman pour être aimé. Je n'en saurai plus douter, je devrais rougir de la prompte faiblesse de mon cœur mais ce n'est pas ma faute. Le moyen de résister à une puissance magique ?

ARLEQUIN

Sa froideur augmente, elle me regarde d'un certain air glacé. Allons vite reprendre ma bague.

FARINETTE

Où courrez-vous donc, Seigneur Arlequin ? Me fuyez-vous ?

ARLEQUIN

Non, c'est que...

FARINETTE

Quel trouble vous agite ?

ARLEQUIN

C'est que je vais chercher...

FARINETTE

Quoi donc ?

ARLEQUIN

Mon mouchoir.

FARINETTE

Vous ne me quitterez pas pour cela. Tenez, voilà le mien.

ARLEQUIN

Vous ne voulez donc pas me chasser ?

FARINETTE

Moi ? Vous chasser ?

ARLEQUIN

Vous me donnerez donc à souper ?

FARINETTE

Avec bien du plaisir.

ARLEQUIN

Et à coucher ?

FARINETTE

Dans le meilleur lit.

ARLEQUIN

Cependant quand je vous ai aperçue en arrivant vous rêviez...

FARINETTE

C'était à vous.

ARLEQUIN

Quoi ! Je suis assez heureux pour occuper vos douces rêveries ?

FARINETTE

Vous me rappelez la figure d'un beau brun qui faisait tous mes délices.

ARLEQUIN

D'un beau brun qui faisait vos délices ? Etait-il petit ?

FARINETTE

Il était de votre taille. Hélas, je l'aimais passionnément.

ARLEQUIN

Passionnément ?

FARINETTE

Vous avez ses traits, ses yeux, sa bouche.

ARLEQUIN

Eh ! Qui était cet heureux mortel qui me ressemblait si parfaitement ?

FARINETTE

C'était mon mari.

ARLEQUIN

C'était feu votre mari que vous aimiez passionnément ?

FARINETTE

Oui, lui-même. Quand une femme fait le portrait d'un homme aimable et tendrement aimé on ne s'attend pas ordinairement à trouver le nom de son époux dans l'inscription du tableau, mais aussi moi c'est que j'adorais mon mari, je ne ressemblais point aux autres femmes.

ARLEQUIN

Et moi si j'avais une femme j'en serais fou pareillement, à ce que je vois nous sommes deux personnages fort extraordinaires.

FARINETTE

Vous trouvez donc que je serais un parti convenable pour vous ?

ARLEQUIN

Oh, très convenable ! Je m'appliquerais fort à vous rappeler la mémoire de feu votre mari.

FARINETTE

Je serais charmée que m'en fissiez ressouvenir souvent.

ARLEQUIN

Je n'y manquerais pas.

FARINETTE

Je crois que vous n'oublierez rien pour cela. Mais qui diantre viens chercher ici. Monsieur Crouton.

*SCÈNE XX*

ARLEQUIN, FARINETTE, CROUTON.

CROUTON

La bague va triompher, abordons Farinette.

ARLEQUIN

Peste de l'importun que je suis malheureux.

CROUTON

Bon, il se plaint. Sans doute Farinette viens de le maltraiter, cela est clair qu'il n'a pas la bague. Oh, ça, Madame Farinette, il est temps de terminer nos inconstances, je vous conseille-même de vous marier dès ce soir.

FARINETTE

De me marier dès ce soir vous me donnez un bon conseil, Monsieur Crouton.

CROUTON

Elle prend pour moi un air gracieux, la bague opère.

FARINETTE

J'avais résolu de ne me point remarier le moyen de résister aux astres.

CROUTON

Les étoiles se mêlent de mes affaires.



FARINETTE

On dit qu'il y a des planètes qui nous conduisent comme elles veulent.

CROUTON

C'est la bague magique qui tourne impérieusement le cœur de Farinette de mon côté.

FARINETTE

C'en est fait je renonce à toutes les galanteries que je tolérai dans mon moulin, une puissance invincible m'oblige à me terminer en faveur...

CROUTON

De celui qui porte la bague.

FARINETTE

Oui, vous m'épargnez la honte de l'aveu.

ARLEQUIN

Vous ne voulez donc pas que je rafraîchisse la mémoire de feu votre mari ?

FARINETTE

Vraiment, si. C'est vous que j'aime, je ne saurais me défendre contre votre mérite soutenu par la magie, c'est vous mon cher Arlequin que je choisis pour mon époux.

ARLEQUIN

Ah, charmante veuve ! On ne peut pousser plus loin l'hospitalité.

CROUTON

Mais c'est moi qui porte la bague, et la voilà.

FARINETTE

C'est la bague d'Arlequin.

CROUTON

Elle-même, demandée plus tôt à Trivelin qui me l'a livrée.

FARINETTE

Je ne comprends pas mais apparemment elle ne sert de rien quand elle est empruntée ou dérobée, et sa vertu reste toujours attachée à celui qui en est le maître.

ARLEQUIN

Oh ! Cela est certain.

CROUTON

Oh ! Cela est fort bien trouvé.

*SCÈNE XXI*

GAUDON, TRIVELIN, LES PRÉCÉDENTS.

CROUTON

La chienne de bague a fait de belle besogne, madame Farinette épouse Arlequin et moi je suis congédié.

TRIVELIN

Oh ! Pouvoir des talismans.

ARLEQUIN

Monsieur Crouton, rendez-moi s'il vous plaît ma bague.

CROUTON

Oh, volontiers ! Il m'en a un peut trop coûté pour la porter une heure seulement.

TRIVELIN

Pour moi je n'ai eu besoin que de la magie naturelle pour toucher le cœur de l'aimable Gaudon et si madame Farinette y consent, nous imiterons son exemple.

FARINETTE

Vous ferez bien. Mariez-vous mes enfants, je vous établirai dans le pays.

ARLEQUIN

Je vous promets à tous les deux ma protection.

TRIVELIN

Madame Farinette peut compter sur notre reconnaissance et monsieur Arlequin sur notre respect.

GAUDON

Croyez-moi, Monsieur Crouton ne boudons pas. Vous avez des musiciens et des violons envoyez-les nous.

CROUTON

Oui-da, je vous laisse le soin de les faire chanter et de les payer.

FARINETTE

Lisandre sera bien étonné demain quand il me trouvera mariée. Mais cela ne le fâchera pas, c'est un cavalier qui a l'esprit commode. Il m'aimera bien autant mariée que veuve. Voici les violons, dansons en attendant le souper. DIVERTISSEMENT

[AIR AVEC CHŒUR]

LE GARDE-MOULIN<sup>2</sup>.

L'amour dans notre moulin  
Tic, tic, tac, belle meunière  
L'amour dans notre moulin  
Est niché soir et matin

LE CHŒUR

L'amour *etc.*

---

2. Dans la partition, c'est une meunière qui chante cet air.

## LE GARDE

Vénus le cherche à Cythère  
Tandis que l'enfant badin  
Oublie à vos pieds sa mère

## LE CHŒUR

L'amour *etc.*

## LE CONTEUR

On voit moudre à sa manière  
Ce petit dieu libertin  
Il garde au jeune blondin  
Sa farine la plus chère  
Le son est le seul butin  
Du galant sexagénaire

## LE CHŒUR

L'amour *etc.*

## VAUDEVILLE

## I

Au berger de notre village  
Ne demandez pas des secrets  
Pour obtenir les doux attraits  
De la beauté qui vous engage  
Non ce n'est point ce charme-là  
La turlurette  
Qui sait attendrir la fillette  
Oh lon lan la

## 2

Vous qui vous mettez en voyage  
Portez-y jeunesse et beauté

Sur tous qu'un grand fond de santé  
S'affice sur votre visage  
Car avec ces beaux secrets-là  
La turlurette  
On est sur de trouver retraite  
Oh lon lan la

3

Si pour éclaircir votre affaire  
Vous ne pouvez pauvre plaideur  
Enchanter votre rapporteur  
Charmez du moins son secrétaire  
Car avec ces beaux secrets-là  
La turlurette  
Votre affaire deviendra nette  
Oh lon lan la

4

Vous qui d'une beauté novice  
Voulez apprivoisé le cœur  
Prodiguez chez lui le traiteur  
La bécassine et l'écrevisse  
C'est avec ces beaux secrets-là  
La turlurette  
Qu'on mène où l'on veut la fillette  
Oh lon lan la

5

Semer partout la chansonnette  
Quand vous courez un Opéra  
Très fort on vous applaudira  
Mais n'oubliez pas la musette  
Car avec ces beaux secrets-là

La turlurette  
Une réussite est complète  
Oh lon lan la

6

Gardez-vous de gêner vos femmes  
Maris bizarres et jaloux  
Par la dépense des verrous  
On n'a jamais charmé les dames  
C'est avec ces beaux secrets-là  
La turlurette  
Qu'on parvient à porter l'aigrette  
Oh lon lan la

LE CHŒUR

C'est avec ces beaux secrets-là  
La turlurette  
Qu'on parvient à porter l'aigrette  
Oh lon lan la

7

La pudeur autrefois propice  
Ne rend plus un objet touchant  
Mais suivez la dame et le chant  
Emparez-vous d'une coulisse  
Bientôt avec des secrets-là  
La turlurette  
On change en velours la grifette  
Oh lon lan la

ARLEQUIN

Nous savons ce qui vous engage  
Mais nous vous l'avons présenté  
Du sel par le bonheur jetté

Fait le prix d'un comique ouvrage  
Messieurs de ses beaux secrets-là  
    La tourlourette  
L'auteur voudrait bien faire emplette  
    Oh lon lan la

FIN